

Culte du 18 avril 2010 au temple de Grenoble  
Pierre-Emmanuel Guibal

Jean 21, 1-19

Chers frères et sœurs

Chers amis

Nous voilà à la fin de l'Évangile avec une troisième et dernière histoire d'apparition du Christ après sa mort et sa résurrection. Une fin qui n'en n'est pas une, d'ailleurs, ce récit se terminant par un appel, une exhortation du Christ à son ami Pierre à le suivre : « *suis-moi* » lui dit le Christ.

C'est cet appel à suivre, à marcher, à vivre que je vous propose de méditer ce matin de pause, nous église de Jésus-Christ qui cherchons à aimer notre prochain comme nous-même ; qui cherchons à aimer celui qui nous hait et à bénir celui qui nous maudit.

Oui, nous qui ne savons plus parfois quoi croire et quoi voir dans ce monde si laid et pourtant si magnifique.

Les disciples du premier cercle, ceux qui avaient vu la transfiguration et connu la proximité du Christ, ceux-là même qui le suivaient partout, sont rentrés chez eux pour pêcher dans la mer de Galilée.

Ils sont partis après avoir vu le tombeau vide, entendu le récit de Marie-Madeleine concernant sa rencontre avec le Ressuscité et vu, eux-mêmes, avec Thomas le « douteur », leur ami et Maître dans cet endroit fermé à cause des religieux de Jérusalem qui les cherchaient.

Ils ont ouvert la porte et sont repartis chez eux. C'est comme la fin d'un temps, d'une histoire si étrange et pourtant si extraordinaire, qui les renvoie dans la vie ordinaire parfois si banale et pourtant si importante.

Je ne peux m'empêcher, ici, de penser au récit des pèlerins d'Emmaüs raconté par Luc, et de souligner la similitude de l'histoire : repartant attristés de la mort du Christ ; retournant chez eux dans l'ordinaire de la vie, un homme, leur ami, Jésus-Christ le Ressuscité, vient marcher avec eux !!

Et c'est là, où tout commence, où tout reprend vie et prend du sens.

Ce matin, frères et sœurs, la Parole nous interpelle dans notre quotidien et nous dit trois choses :

- 1) tout d'abord, mon ami, tu n'es pas seul dans ta vie
- 2) ensuite, ton histoire est une histoire de pardon
- 3) et, enfin, ta vie est une histoire d'espérance.

C'est la nuit et, bien que sept, l'ami qu'ils aimaient n'est pas là.

C'est la nuit, tout est noir. Pierre propose alors d'aller pêcher sur lac. Ce n'est pas une pêche de loisir : il s'agit de ramener de quoi manger pour le matin. Mais, cette nuit-là, ils ne ramènent rien. A sept pêcheurs, ils n'ont rien pris. Question rentabilité on fait mieux ! Le ratio temps sur investissement n'est pas au plus haut. C'est l'échec total.

La solitude est souvent là quand le sentiment d'être minable et inefficace vous habite. C'est généralement le regard inquisiteur des autres, de la loi des hommes et de la productivité qui exclut et qui tue.

Mais ici, sur la rive, au lever du jour, Jésus-Christ est debout et les interpelle : « avez-vous quelque chose à manger ? » Il y a une question, non pas sur le résultat, mais sur la vie, sur la subsistance et le quotidien ; autrement dit l'ami fidèle et tendre, le Seigneur de la vie questionne sur l'être, sur la personne, et demande : « tu en es où de ta vie ? »

Voyez-vous, la résurrection, l'incroyable histoire du tombeau vide, vient nous rappeler que plus jamais nous ne serons seuls dans notre existence, dans notre histoire. Le jour qui se lève dans la nuit, cette « lumière qui brille dans les ténèbres », pour parler comme l'évangéliste Jean, est cette parole qui vient nous surprendre dans notre nuit : « que se passe-t-il dans ta vie pour que tu sois si triste ? »

Oui, ce jour nouveau est encore la confirmation que Dieu, en Jésus-Christ, a accompli sa promesse, celle que Matthieu, à la fin de son Evangile nous fait entendre : « *Je serais avec vous jusqu'à la fin du monde.* »

Mais le Christ, frères et sœurs, ne se contente pas de nous poser des questions, il propose, à l'écoute de notre histoire, de poursuivre notre vie. Il propose un recommencement de vie ; il propose un recommencement comme un pardon donné et reçu.

« *Jetez le filet à droite du bateau et vous trouverez.* »

C'est avec ce genre de proposition que le Christ vient nous parler au quotidien : « ne reste pas sur ton échec ; ne reste pas en présence de la mort, mais recommence ailleurs et là tu verras ma présence. Là tu trouveras l'abondance de la vie. »

Car, n'oublions pas, frères et sœurs, le sens de la venue de Jésus-Christ, tel que nous le témoigne l'évangile de Jean citant les paroles du Christ : « *Je suis venu afin que vous ayez la vie et la vie en abondance.* »<sup>1</sup>

S'il nous arrive parfois de ne plus savoir ce que le mot pardon veut dire, nous l'avons dans ces paroles « jette ton filet de l'autre côté » ; c'est la possibilité qui est donnée de pouvoir recommencer, de ne pas être foutu parce que pas rentable. En quand nous disons cela, nous disons que le pardon est la vie redonnée à celui qui était mort.

---

<sup>1</sup> Jean 10

Regardons lucidement ces hommes, apparemment de bon élèves qui travaillent dur. Soyons réalistes, ils sont des hommes lamentables qui ont trahi et abandonné leur maître et ami ; des pessimistes et des prétentieux : Pierre a renié Jésus ; Thomas a douté de sa résurrection ; Nathanaël a douté de sa messianité ; Jacques et Jean, les fils de Zébédé, ont cru pouvoir être mis au même rang que le Christ. Quant aux deux autres disciples, on ne sait pas qui ils sont, mais sûrement je suis comme eux : impressionné, heurté par les scories de la vie et aveugle à la présence du Fils de Dieu dans ma vie. Mais alors que leur vie est vide et sombre, que leurs efforts n'ont rien donné, sinon de la fatigue et de l'écoeurement, une autre parole, inattendue et pourtant tant espérée se fait entendre : *«jette ton filet de l'autre bord»* signifiant à ces hommes, pour toujours étonnés, que la vie ne s'arrête pas à notre regard sur les choses de ce monde mais se reçoit dans notre corps, notre tête et notre cœur comme une source d'énergie nouvelle qui vient tout nettoyer, restaurer et remettre à neuf. Et avec cette révision, enfin, voir celui que l'on ne voyait plus. Et c'est à ce moment-là que Pierre saute dans l'eau vers son ami et Seigneur, se lavant ainsi de l'épreuve de la nuit ; et c'est là aussi où le Seigneur les accueille avec du poisson et du pain déjà prêts à être mangés.

Voyez-vous, c'est cela croire en Jésus-Christ, savoir qu'on est toujours attendu par Dieu ; recevoir cette assurance qu'on est toujours pardonné. Que notre histoire est pardon de Dieu dans notre vie.

Mais encore, on ne peut pas passer à côté, non seulement de ce repas tout préparé par le Christ, mais aussi du filet plein de poissons.

Je voudrais vous parler, dans cette dernière partie, d'espérance.

Une personne me donnait récemment, lors d'une visite, la définition de l'espérance : savoir que la vie peut changer dans les cinq prochaines minutes. Je voudrais partager avec vous cette merveilleuse définition qui vient dire l'ouverture du possible, quand tout semble fermé en soi et autour de soi.

Les sept disciples ont, eux aussi, vu s'ouvrir devant eux le possible de la vie quand tout disait le contraire. Les poissons ont jailli dans leur filet quand celui-ci a été jeté ailleurs. Impression de vie, que les Hébreux poursuivis par les Egyptiens, ont ressenti aussi alors que la mer s'ouvrait devant eux.

L'espérance est à voir donc là où il n'y a rien à voir, et à recevoir dans l'assurance que le Christ, le Ressuscité, est sur le bord, à côté de nous et qu'il nous parle en nous disant que la vie est à côté de nous.

L'Évangile, frères et sœurs - la bonne nouvelle de ce matin - trouve toute son expression dans ce repas de poissons et de pain offert par le Seigneur. Car c'est autour de ce pain et de ces poissons, ensemble, que Dieu donne sa présence, son pardon et son espérance.

Mon frère, ma sœur, mon ami, ce matin, jette ton filet de l'autre bord et viens partager le repas du Seigneur.

AMEN